

LES
TACTIQUES
DU
TIC TAC

Une enquête poétique, insolite
et scientifique sur le temps,
un spectacle pour tous dès 9 ans
de Muriel Imbach

LES TACTIQUES DU TIC TAC

Une enquête philosophique sur le temps,
inspirée par les réflexions d'enfants et d'adolescents

Une création de Muriel Imbach / La Bocca della Luna

Tout public dès 9 ans, durée 1h

2020

14 - 15 mai au CCL (Saint-Imiez) ccl-sti.ch
28 - 29 mai au Théâtre de la Tournelle (Orbe) tournelle.ch
24 - 26 septembre au Théâtre les Halles (Sierre) tlh-sierre.ch
04 - 05 octobre à la salle communale de la Ville de Lancy (Genève) lancy.ch
07 novembre à La Grenouille – Centre théâtre jeune public (Bienne) lagrenouille.ch

2019

19-21 janvier au Reflet - Théâtre de Vevey reflet.ch
08 - 09 - 10 février au Théâtre Am Stram Gram (Genève) amstramgram.ch
09 - 10 mars au CCN–Le Pommier (Neuchâtel) ccn-pommier.ch
16 - 17 mars à L'Échandole (Yverdon-les-Bains) echandole.ch
22 - 23 - 24 mars à la Maison de Quartier de Chailly (Lausanne) animation-chailly.ch
08 - 09 mai au Temple Allemand - Centre de culture ABC (La Chaux-de-Fonds) abc-culture.ch

Projet, écriture et mise en scène : **Muriel Imbach**
Dramaturgie, recherche : **Sarah-Lise Salomon Maufroy**
Assistanat et Collaboration artistique, Hypnose et travail corporel : **Adina Secrétan**
Au plateau : **Frédéric Ozier, Selvi Purro, Pierre-Isaïe Duc et Cécile Goussard**
Scénographie : **Neda Loncarevic**
Musique et Sound design : **Jérémy Conne**
Costumes : **Isa Boucharlat**
Philosophie avec les enfants : **Muriel Imbach, association ProPhilo**
Régie et tournée : **Antoine Friderici et Nidea Henriques**
Construction décors : **Louis Yerly**
Technicien montage : **Sébastien Milesi**
Diffusion et communication : **Joanne Buob**

Un énorme merci à Fabrice Melquiot, Brigitte Romanens et Sophie Mayor et leurs équipes respectives, au Théâtre Saint-Gervais, à l'Oriental-Vevey, à Agustín Casalia, au Professeur Gisin, à François Mireval, à Simon et Philippe Veluzat, à Lina et Ella Purro, à Matthieu Sesseli, à Sébastien et Kata, Prune et Olivier, Fanny, Ruedi et Jocelyne, à Viviane, à Marine Pro Ouchy, Philippe Botteau, Ariane Viret, Fanny Courvoisier, au CERN, à Bénédicte, à l'association ProPhilo et plus particulièrement à Maria-Julia, Catherine, Isabelle, Alain, Eva, Laetitia et Marie. Merci aux classes de 6P de Vevey ayant participé aux ateliers philo et à leurs enseignantes Jenny La Rosa, Mara Kalbermatter, Chahrazed Bourara, Magali Checcacci. Merci aux classes de Genève ayant participé aux ateliers philo, ainsi qu'à leurs enseignant.e.s de l'établissement de Chênes-Bougeries, à Eric Laverrière et Jérémie Voide, Laetitia Bernardinelli et ses collègues Marion et Sarah de l'école des Vollandes, Marie de Calignon de l'école Active ainsi qu'à Lauriane Nobile et ses collègues de l'établissement de Pré-Picot

Une co-production : La Bocca della Luna, Le Reflet-Théâtre de Vevey, Am Stram Gram et Théâtre et L'Echandole
Pour les saisons 2018-2021, la Cie La Bocca della Luna est au bénéfice d'un contrat de confiance de l'État de Vaud.
Et avec le soutien de :



prohelvetia

CORODIS
COMMISSION
ROMANDE
DE DIFFUSION
DES SPECTACLES

ERNST GÖHNER STIFTUNG

SOMMAIRE

NOTE D'INTENTION	4
LES TACTIQUES DU TIC TAC.....	4
POURQUOI UNE CRÉATION ADRESSÉE AUX ENFANTS DÈS 9 ANS ?	4
LES PRÉMISSSES DU PROJET	6
MÉTHODE DE TRAVAIL	8
EN AMONT DU PLATEAU, UNE ENQUÊTE APPROFONDIE AUPRÈS DES PREMIERS CONCERNÉS	8
LE PASSAGE AU PLATEAU : L'EXPÉRIENCE DES TEMPS.....	9
APPROCHES RÉFLEXIVES	10
AVANT DE PARLER DU TEMPS, ENCORE FAUT-IL POUVOIR LE DÉFINIR	10
LA VOIX ENREGISTRÉE COMME TÉMOIN DU PASSÉ ET DU FUTUR.....	12
SUR SCÈNE, POUR TRADUIRE CES PISTES REFLEXIVES.....	13
LE CHŒUR COMME OUTIL DE PRISE DE PAROLE.....	13
UNE SCÉNOGRAPHIE MOBILE, LÉGÈRE	13
LA MUSIQUES ET LE SON COMME OUTILS LUDIQUES ET TANGIBLES DE JEU	14
CONTACT.....	15



NOTE D'INTENTION

LES TACTIQUES DU TIC TAC

s'inscrit comme le troisième volet d'une série de spectacles explorant ce que j'appelle les « questionnements fondamentaux ». Après *Le Grand Pourquoi* et le sens de la vie, *Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants* et les questions de genre, je désire cette fois me confronter au concept du « temps » et de notre rapport à celui-ci. Partis d'un questionnement sur nos origines, passant par celui de la construction de nos identités, nous réfléchissons cette fois à cette durée limitée que nous traversons, à ce que nous pouvons faire avec ce temps qui nous est imparti. Pourquoi existons-nous dans le temps ? Est-il possible d'avoir le vertige face à l'infiniment petit ? Le temps peut-il être ôté de tout soupçon ? Un thème inévitable pour tout être humain, parce qu'au-delà d'un concept compliqué, d'une convention universelle, c'est surtout la base réelle sur laquelle s'inscrit notre passage sur terre, la matière première de nos vies. Nous entrons dans le temps avec notre naissance et en sortons en mourant.



POURQUOI UNE CRÉATION ADRESSÉE AUX ENFANTS DÈS 9 ANS ?

Coincés entre l'éternité de l'enfance et le sablier de l'âge adulte, entre un moment privilégié, hors temps où le jeu n'est pas « perte de temps » et un âge où l'efficacité prime, entre un temps sans agenda et un organigramme bien cadré, l'enfant de 9 ans, déjà pré adolescent.e, se retrouve à un moment charnière par rapport à cette notion, dans une sorte d'entre-deux temporel. C'est aussi cet intermédiaire que j'ai rencontré dans les discussions en classe : d'une part un certain nombre de connaissances accumulées, confrontées d'autre part avec des croyances encore toutes enfantines... Un.e enfant de 11 ans, par exemple, pourra s'affirmer punk, porter des têtes de mort, parler avec un langage châtié et ... dormir avec son doudou.

À cet âge, le temps commence à s'inscrire d'une manière plus marquée sur/dans le corps : pic de croissance, apparition des poils, des seins, mue de la voix, apparition des règles pour certaines... autant de changements qui commencent à signifier le passage irrémédiable de celui-ci. Vers 10 ans, l'enfant devient aussi plus autonome de son temps et il doit apprendre à le gérer. Mais comment ? Entre « Moments d'accélération, d'arrêt, de dilatation, de freinage, de démultiplication, le temps est un matériel pour l'autonomie, un ingrédient de la fabrique de soi. Tentatives de maîtriser la durée pour contrôler son existence dans une période de changement radical de la relation à soi. » (Jocelyn Lachance, sociologue : *L'adolescence hypermoderne*, 2013).

Toutes ces questions existentielles, de mort, de liberté, de résistance, de possibilités, de désirs, de contraintes, de jeu, et d'autonomie, sont au cœur des préoccupations de ces enfants « ne presque plus des enfants ».

« De temps en temps, je me pose des questions sur le temps, les temps, celui qui passe, fuit et nous dépasse, celui qui n'attend pas, celui qui échappe, celui qui file et se noue, celui qui court, celui qu'on perd – mais on ne sait jamais où – celui qu'on oublie, celui qu'on maîtrise – qu'on croit maîtriser... – celui qu'on voudrait voler et celui qu'on ne voudrait pas gâcher. Est-ce qu'en même temps, ce sont les mêmes temps que ceux qu'on voudrait arrêter, ceux que l'on voudrait donner. A qui, comment ?

... Temps mort... »

(Sarah-Lise Salomon Maufroy, dramaturge)

LES PRÉMISSSES DU PROJET

« Dans un futur proche... Vous cessez de vieillir à 25 ans. Le temps a remplacé l'argent !
Vous gagnez du temps en travaillant. Vous payez avec votre temps, jusqu'à ce que ce temps soit écoulé... »
(teaser du film « Time out », Andy Nicoll, 2011)

Au détour d'une conversation que j'ai souvent en ce moment (« que nous reste-t-il à vivre passé 40 ans ? »),
un ami me confiait : « je n'ai pas peur de vieillir, j'ai peur du manque de temps ».

Depuis toujours, le temps est LA question philosophique, sociologique, scientifique, par excellence.
De Lucrèce à Saint-Augustin, en passant par Einstein ou Etienne Klein, de nombreux chercheur.euse.s
(et artistes) s'y sont attelé.e.s.

« Le temps est la chose sur laquelle s'inscrit la possibilité de nos vies » (Hubert Reeves, astrophysicien)

LES TACTIQUES DU TIC TAC prend ses fondations dans plusieurs sources, qui, dans un temps très court, se sont entrecroisées dans ma vie : le visionnement du film, *Time Out*, dont le synopsis est : le temps a remplacé l'argent ; les inégalités sociales se cristallisent, ainsi les pauvres meurent vite alors que les riches ont devant eux des milliers d'heures ; la plupart des protagonistes passent le film à courir pour ne pas mourir. La découverte d'une petite vidéo sur internet dans laquelle les jours que nous avons à vivre sont « représentés » en bonbons : 8877 bonbons pour le temps passé à dormir par exemple. Ou encore la lecture d'essais philosophiques, notamment un destiné aux adolescent.e.s : « Perdre son temps » de Malcom Hammer, 2010.*1



« On dit « tu perds ton temps » comme si le temps était une pâte à laquelle on pouvait donner la forme qu'on veut. Et apparemment, on attend de nous que l'on fasse de cette pâte un usage constructif ou utile. De toute façon on le remplit, le temps, mais encore faut-il bien le remplir. Le problème c'est que, de toute évidence, nous ne sommes pas d'accord avec les autres sur ce « bon » usage du temps. Quand mon père me demande ce que je fais, je ne lui réponds pas : je perds mon temps, mais je discute avec Julie sur Facebook. C'est lui qui me dit alors : arrête de perdre ton temps, va te coucher. Pourtant, j'estime que le temps que je passe alors sur Facebook n'est pas vide, inemployé. (...) Ce temps « mou », agréable, je n'ai pas non plus l'impression de l'avoir gagné, c'est vrai. (...) Dire « tu perds ton temps », c'est étrange, parce que cela ne renvoie à aucune situation objective. Mais ce qui est peut-être encore plus étrange, c'est que cette expression semble supposer qu'on ne perd pas toujours son temps. Or, le temps n'est-il pas ce que je perds quoi que je fasse, ce qui fuit sans cesse sans que je n'y puisse rien ? Le temps n'est-ce pas toujours du temps perdu ? » *1

« Derrière ces mots « mon temps », il y a bien plus que le temps mesurable, des bulletins, des cv, des rdv ; il y a ce croisement et ces tensions entre mon image sociale et mon identité, mes hauts et mes bas, tout ce que je fais et tout ce que je ne fais pas, mon passé, mon futur, l'image que j'ai de moi-même et la personne que j'ai à devenir. La question du temps perdu est donc bien plus profonde qu'on ne veut le croire puisqu'à travers elle, la question qui se pose, c'est finalement : à quoi et à qui vais-je consacrer ma liberté ? » *1

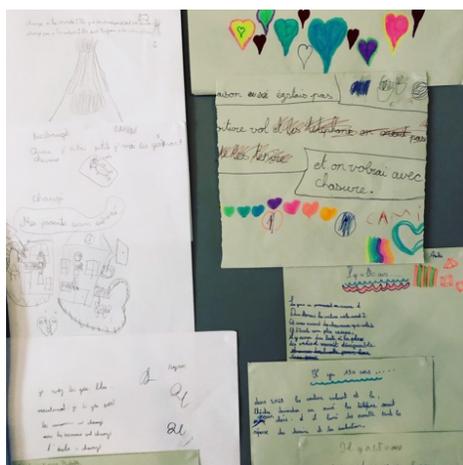
MÉTHODE DE TRAVAIL

EN AMONT DU PLATEAU, UNE ENQUÊTE APPROFONDIE AUPRÈS DES PREMIERS CONCERNÉS

Afin d'obtenir l'épaisseur qu'il mérite, LES TACTIQUES DU TIC TAC se construit dans la profondeur et en plusieurs temps. En amont de la création, je commence toujours par nourrir mon équipe et moi-même : par le visionnement de films, la lecture d'essais, d'articles, de livres jeunesse sur la thématique. Puis nous nous plongeons dans le « travail documentaire » qui donne de l'assise au projet et nous permet de toucher au plus près les préoccupations et les pensées des enfants/pré-adolescent.e.s.

Nos spectacles jeune public se construisent au contact direct des enfants, en allant discuter avec eux. Leurs pensées deviennent la matière première de ce qui constitue la moelle épinière du projet. Ils/elles possèdent un imaginaire immense, leur façon de décrire et de poétiser le monde sont, pour nous adultes, une source d'étonnements et de réflexions intenses. Lors des précédentes créations, ces rencontres ont donné un tournant décisif aux projets de la compagnie. Les retours enthousiastes des jeunes (et moins jeunes) spectateur.trice.s à l'issue des représentations (mais aussi les questions et les énervements de certains) me poussent à explorer plus avant cette méthode de travail, mêlant médiation, philosophie, recherche, enquête sur le terrain et théâtre.

Ainsi, pour LES TACTIQUES DU TIC TAC, j'ai procédé de la même façon. Brasser la matière des pensées des enfants pour créer une pièce paysage, fruit à la fois de nos discussions avec eux, mais aussi des improvisations réalisées suite à différentes formes d'ateliers. Pour cette création, un projet particulier de « médiation et philosophie » a été imaginé en collaboration avec chaque lieu partenaire.



C'est cette entreprise de médiation de grande envergure qui a étoffé le spectacle et donné une large visibilité au projet. Pour le théâtre du Reflet, par exemple, nous avons créé avec les enfants une petite performance, inspirée de leurs idées, pour le 150^{ème} anniversaire du théâtre.



Entre les temps de rencontre et de travail concret, il y a les temps de « digestions ». Ceux-ci sont nécessaires lorsqu'on s'attaque à une matière aussi vaste et fondamentale. C'est aussi à travers ce travail long de maturation que mes spectacles prennent toute leur ampleur. Durant cette période de préparation et de pré-répétitions, nous explorons également avec mon équipe artistique les « techniques de soi » proposées par Michel Foucault : pour maîtriser le temps, ne plus se laisser déborder par la masse d'activités et d'informations et pour contrer la perte de soi. Ces techniques, proposées au départ par les philosophes de l'Antiquité permettent de marquer des pauses, d'instaurer entre soi et les flux du monde des techniques de verrouillage. Parmi celles-ci, nous avons tenté la marche, la méditation ou encore le retrait du monde pour un certain laps de temps. Ces exercices très concrets nous permettront à la fois de comprendre nos rapports personnels au temps qui passe, mais aussi de construire en groupe, de mettre par écrit nos témoignages.

Cette première étape du travail de création est une grande collecte d'idées. Nous fabriquons ce que j'appelle notre « panier commun ».

LE PASSAGE AU PLATEAU : L'EXPÉRIENCE DES TEMPS

Après avoir enquêté sur différentes échelles, nous passons à la phase de travail sur le plateau. Il m'importe de m'inspirer réellement des préoccupations portées par les enfants pendant les rencontres et de transposer celles-ci au plateau tout en y apportant mon regard d'artiste et d'adulte. Ainsi que parallèlement le « travail documentaire » se poursuit : notamment par la rencontre avec des physicien.ne.s, des astronomes ou des philosophes, tels que Nicolas Gisin (physicien) et Agustin casalia (philosophe /CERN).

Durant cette période de répétitions, nous créons une boîte à outils pluridisciplinaire :

- Des jeux : de rapidité, hâte-toi lentement, pour faire passer le temps, ...
- Des expériences physiques, scientifiques, bêtes : compter le temps ? le mesurer ? le tordre ? le stopper ?
- Des « poches » dans le temps : méditations, marches, exercices d'isolation, d'absence de marqueur de temps, etc.
- Des sensations : une minute sans rien faire ? raconter toute sa vie en une minute ? s'ennuyer ?
- Des mouvements : rythmes, tempos, arrêts, battements...
- Des récits de souvenirs et des projets
- Des listes : comme une forme de prise de parole sans dialogue, ni narration...
- Des définitions : le temps ? la durée ? le mouvement ? l'espace ? le rythme ? la minute ?
- Des témoignages : enregistrés (par les comédien.ne.s / par les enfants)

Depuis plusieurs années, je cherche avec mes comédien.ne.s à retrouver cet état d'étonnement typique de l'enfance : non pas jouer à être un enfant sur scène, mais expérimenter l'éblouissement à nouveau, essayer de ne jamais être blasé et chercher vraiment à comprendre, entretenir une curiosité. Pour les enfants, il me semble important que continue d'apparaître cette vérité importante : les adultes ne savent pas tout, ils se questionnent, ils sont aussi traversés par les mêmes problèmes et, oui, ils ont aussi été des enfants. C'est dans cette veine que nous travaillons.

Ma méthode m'emmène à travailler en « entonnoir » : partant toujours d'une thématique philosophique, vaste et plurielle, j'avance par l'expérimentation. Je réduis petit à petit, au fur et à mesure des répétitions, le spectre d'investigation et le spectacle peut se construire parce qu'il y a un bagage commun malaxé en répétitions, même si ce qui apparaît au final n'est qu'un petit pourcentage de la matière explorée.

Je construis mes spectacles comme des enquêtes : au plateau, plusieurs personnes cherchent ensemble à comprendre quelque chose. Le fil rouge de leurs interventions est tentatives de résolution, de compréhensions, ou parfois traductions concrètes de leurs pensées.

Pour cette création, une ligne très forte s'est dégagée rapidement pour moi : j'ai commencé le spectacle par la fin, par les saluts, et imaginé une construction « à l'envers ».



..

« Je vois ces effroyables espaces de l'univers qui m'enferment, et je me trouve attaché à un coin de cette vaste étendue, sans que je sache pourquoi je suis plutôt placé en ce lieu qu'en un autre, ni pourquoi je suis plutôt placé en ce lieu qu'en un autre, ni pourquoi ce peu de temps qui m'est donné à vivre m'est assigné à ce point plutôt qu'un autre de toute l'éternité qui m'a précédé et de toute celle qui me suit. »

(Blaise Pascal, in *Le temps*, corpus par Alban Gonord)

« J'éprouvais un sentiment de fatigue et d'effroi à sentir que tout ce temps si long, non seulement avait, sans une interruption, été vécu, pensé, sécrété par moi, qu'il était ma vie, qu'il était moi-même, mais encore que j'avais à toute minute à la maintenir attaché à moi, qu'il me supportait, moi, juché à son sommet vertigineux, que je ne pouvais me mouvoir sans le déplacer. »

(Marcel Proust, à la recherche du temps perdu)

LA VOIX ENREGISTRÉE COMME TÉMOIN DU PASSÉ ET DU FUTUR

Le théâtre est un art de l'instant, sans passé ni futur. Il existe dans le moment où je le vois. Même archiver correctement le théâtre est chose ardue. Dans notre quotidien, dans le monde autour de nous, l'archivage est une chose importante et nécessaire. L'archivage nous permet de « garder » le passé, d'avoir la preuve qu'il a existé et de pouvoir s'y référer dans le futur.



Pour cette création, deux spectacles-installations m'ont fortement inspiré par leur utilisation d'une voix enregistrée et l'absence physique du/de la locuteur.trice, créant un rapport au temps très intéressant. Dans *The Encounter* de Simon Mc Burney, ce dernier fait intervenir sa fille ou sa psychologue par le média de l'enregistrement. Ainsi, dans le présent, se superposent des voix du « maintenant » et des voix « du passé », ces voix dialoguent et offrent au public un twist temporel très intéressant. Dans *Nachlass* de Rimini Protokoll, c'est carrément des personnes décédées qui témoignent, relatant dans leur histoire le fait que lorsque nous les écouterons, ils seront déjà morts. Ils s'adressent ainsi à un futur dans lequel ils ne sont plus...

J'imagine l'outil sonore comme une façon efficace et très concrète de se demander ce qu'est le temps tout en créant des expériences scéniques fortes. Nous avons donc imaginé des dialogues entre voix enregistrées et voix directes pour créer un décalage intéressant. Les voix enregistrées entrant en résonance avec la voix des adultes sur scène. Est-ce leur voix intérieure d'enfant qui s'adresse à nous ? Est-ce au contraire une projection du futur de ces voix diffusées que l'on voit sur scène ? Qu'est-ce que je suis à travers les âges ?

SUR SCÈNE, POUR TRADUIRE CES PISTES REFLEXIVES...

LE CHŒUR COMME OUTIL DE PRISE DE PAROLE

Tout comme dans mes précédents spectacles, je construis une forme de chœur, une mini-société sur scène. J'aime à voir un groupe de gens, mais avec des identités diverses, une vie qui se crée sur l'espace-temps limité du plateau. Cette vie de groupe ramène à quelque chose d'essentiel dans le théâtre selon moi : le théâtre c'est un groupe de gens qui construit quelque chose ici et maintenant, sous les yeux d'autres gens et avec eux, en direct. Je pense les acteur.trice.s comme les messager.ère.s du réel dans le monde de la scène, et les spectateur.trice.s comme les gardien.ne.s de ce même réel, mais dans la salle. Cette composition est le reflet du chœur grec, lien fort entre la scène et la salle, et propose la continuité de notre travail sur le groupe. L'adresse directe amène aussi une dynamique différente qui rythme le jeu.

Il est intéressant de remarquer le rapport particulier que l'acteur.trice a avec le temps. Il/elle se doit d'être complètement dans le présent sur scène, tout en faisant appel à sa mémoire continuellement et en ayant en tête la suite de ce qui va se passer. Il/elle se doit de réinventer constamment le présent, tout en ayant complètement conscience de son passé et en se projetant dans l'avenir.

UNE SCÉNOGRAPHIE MOBILE, LÉGÈRE

Mes scénographies se situent toujours entre un univers abstrait, une forte tonalité visuelle et une emprunte du monde « concret », voire quotidien.. Avec Neda Loncarevic et Antoine Friderici, nous travaillons ensemble depuis plus de 10 ans. Cette profonde collaboration, nous a permis d'acquérir un vocabulaire commun et savons très vite ce que nous cherchons ensemble. Nous faisons attention également depuis quelques années à imaginer des scénographies modulables et légères, nous permettant de tourner plus facilement nos spectacles.

J'ai eu, cette fois encore, en tête l'idée de multitude, de possibilité, d'infini. Le temps et l'espace sont évidemment liés, nul besoin de le rappeler. J'ai donc travaillé sur des lignes qui permettraient de séparer, de tordre, de quantifier (en lumière, en fils...). Il y a quelque chose de suspendu, comme arrêté en route.



LA MUSIQUES ET LE SON COMME OUTILS LUDIQUES ET TANGIBLES DE JEU

LES TACTIQUES DU TIC TAC peut prendre des airs de pièce radiophonique. En effet la prise de son et la diffusion d'enregistrements, voire de bruitages, est mis au premier plan. Ainsi que la présence d'éléments dédiés au son façonne également l'espace. J'ai travaillé pour cette occasion avec Jérémy Conne, qui en est à la fois un prodigieux batteur et ingénieur. Premièrement, il nous a été précieux pour toute la phase d'enregistrements des ateliers et des enfants. De plus, en tant que percussionniste, il nous a guidé pour des essais sur des rythmes, des intervalles. Le silence après la cacophonie est aussi une forme intéressante à travailler. Lorsqu'il suit un moment agité, ouvert, bruyant, le silence apparaît comme une pause, un ralentissement du tempo.

Sur scène, nous voyons par exemple un cassetophone, un Doppler. Sur ceux-ci, des sons du spectacle sont générés en direct. Cet exercice complexe de montage et de superpositions de son nous donne accès à une certaine emprise et une relation de jeu avec le temps ! De plus, le reflètement de certains objets de différent style façonnent également l'idée du passé et du futur.



CONTACT



Directrice artistique
Muriel Imbach
contact@laboccadellaluna.ch

Diffusion et communication
Joanne Buob
comm.laboccadelluna@gmail.com
+ 41 79 259 29 81

Rue de Genève 52
CH – 1004 Lausanne
www.laboccadellaluna.ch